

L'Allaisienne

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais (A4)
et de l'Académie Alphonse Allais (A3)



Siège Sociable : La Crémaillère 15, place du Tertre 75018 Paris N° 7 – Septembre 2006

L'Allaisienne

Directeur de la Publication :
Philippe Davis

Rédacteur en Chef :
Alain Meridjen

Œil de Lynx :
Annie Tubiana-Warin

Illustrations :
Jicka +
Grégoire Lacroix
Claude Turier

L'A3

Grand Chancelier :
Alain Casabona

Camerlingue :
Jacques Mailhot

Garde du Sceau de la Comète de Allais :
Francis Perrin

L'A4

Présidents d'Honneur :
Jean Amadou
Pierre Arnaud de Chassy-Poulay
Alain Casabona

Président :
Philippe Davis

Vice-présidents :
Grégoire Lacroix
Alain Meridjen

Secrétaire Général :
Bernard Descorps

Trésorier :
Gabriel Daumas

Ambassadeur Plénipotentat :
Patrick Moulin

Administrateurs :
Alain Ayache
Jean François Arnaud
Alexandre Berton
Charles Charras
Jean Desvilles
Patrice Drevet
Xavier Jaillard
Jean-Yves Lorient
René Métayer
Gilles Rousseau
Annie Tubiana-Warin



Sommaire

Page 2 : L'Edito de **Philippe Davis** - Allaiscopie par **Alain Meridjen** - Devos par **Charles Charras**
Page 3 : Le Modoudamadou - L'anachronique du Haut-parleur par **Pierre Arnaud de Chassy-Poulay**
Page 4 : Actuallais par **Alain Meridjen**
Page 5°: La sphère Dreyfus de **Xavier Jaillard**
Page 6 : L'esprit à la mode de Caen par **Claire Mézerais**

L'année du centenaire de la disparition d'Alphonse Allais fut celle de sa résurrection sous les doigts du célèbre sculpteur Agnès Rispal ; un miracle rispal... laisien, diront les plus accros. Nous aurons réussi à installer trois bustes en trois lieux symboliques de la vie du Maître : le Musée de Montmartre, la Grande Médiathèque de Honfleur et l'Hôtel de la Préfecture de la Région Basse Normandie et du Calvados.

Nous sommes fiers de cette triple « auréolisation », parce qu'il le vaut bien, comme on dit chez l'auréole...

Le temps ne cessant pas de tuer (comme disait Alphonse), notre Académie se trouve une nouvelle fois en deuil. Raymond Devos a défié l'immortalité de son statut d'Académicien. Il en a perdu la vie.

« Dévots » de ce talentueux disciple, nous avons souvent ri aux larmes de ses multiples facéties. Pussions-nous continuer à rire, malgré nos larmes !

C'était assurément son ultime volonté.

Dès le début de sa longue carrière, son train pour Caen le menait déjà sur les terres allaisiennes... Son dernier train fut celui du Très Grand Voyage, le seul TGV où les réservations sont gracieuses.

De... vos souvenirs, vous retiendrez le sien.

La nature d'un fauteur académique ayant horreur du vide, Jean-Claude Dreyfus, qui a joué tant de « délicates scènes », a été intronisé à Honfleur le 8 juillet dernier devant un aréopage prestigieux : Nicole Ameline, ancien Ministre, Henri Paul, Directeur de Cabinet du Ministre de la Culture, Serge Lemoine, Directeur du Musée d'Orsay, Françoise David, Maire adjoint de Honfleur, et de nombreux Académiciens.

Tout est bon chez Jean-Claude Dreyfus, comme dans les cochons qu'il collectionne depuis toujours.

Devos, vaches (à lait), cochons... la transition est assurée.

La Fontaine est fabuleusement intarissable.

Ne « cochons » pas notre plaisir...

Sourire avec Dreyfus, ce n'est pas d' refus.

Philippe Davis - Président

A Raymond Devos



Quelqu'un a dit, je ne sais quand,
Que tu étais trop bavard pour la piste.
Comme c'est déplaisant et unijambiste !
Et surtout comme c'est faux, totalement.
Pourquoi serais-tu sur la piste ?
Tu es le cirque totalement.
Sous le chapiteau du monde,
Les mots tournent en rond comme des clowns affolés.
Quand ils aperçoivent, lucidité féconde,
Que leurs sens sont saccagés,
Tu fais faire du trapèze
Aux termes accablés de lourdeur
Et tout à leur aise
Ils ignorent pour toujours la pesanteur.
Tu en as lancé qui ont crevé les toiles
Et se promènent dans les étoiles.
Tu en as fait caracoler sur des chevaux
Pour leur rendre des hommages royaux.
Tu en mets en équilibre
Sans porteur.
Tu leur donnes la fibre
De l'aviateur.
Tu en as fait, comme un dompteur,
Passer entre les grilles
Du chenil
Et sauter au claquement de ton fouet radical
D'un tabouret à l'autre, vidés de leurs guenilles.
Tu as laissé, luxe fondamental,
S'exprimer Monsieur Loyal.
Comment t'accuser de bavardage,
Toi qui as dynamité le langage,
Après qui on ne devrait plus oser
Se servir de cet outil déboussoilé !
Et, manifestation suprême,
Quand ton chapiteau cesse sa fonction
On s'aperçoit que ce monde en explosion
Ne laisse à la place du rond de sciure
Aucune trace impure.

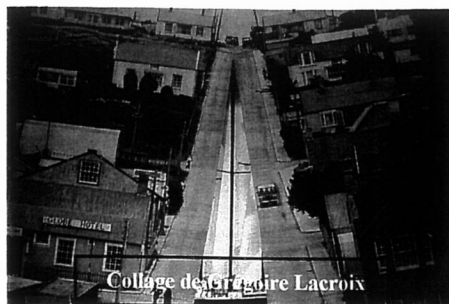
Charles Charras

Allaiscopie

par Alain Meridjen

Alphonse Allais a dit : « *Il fait rudement chaud pour une si petite ville* ».

Il faut toujours se garder de juger dans la précipitation. Surtout en matière de météorologie. On risquerait de se tremper.... En effet, l'idée qui consiste à penser que plus une ville est grande plus il y fait chaud, est une idée reçue, reçue d'on ne sait où. De même qu'il est erroné de dire que la température s'élève ou s'abaisse selon la situation géographique. On a longtemps pensé que les chances de suer le burnous étaient plus grandes dans un petit patelin du centre de l'Afrique que dans une mégapole de trois millions d'habitants aux confins de la Laponie septentrionale. Rien n'est moins évident. Il existe en effet un certain nombre de facteurs, rarement pris en compte, et qui ont pourtant une incidence sur le profil climatique d'un lieu déterminé.



Prenons pour exemple le monde de l'industrie. Il est clair que la multiplication des cheminées d'usine crachant à plein gaz leurs déchets dans la sous-couche d'ozone peut faire varier sensiblement la température extérieure relevée sous abri. Comme peut interférer, dans le sens opposé, la proximité d'une fabrique d'esquimaux glacés tournant à plein régime (!) en prévision de la saison estivale.

Sur un tout autre terrain, on ne mesure pas suffisamment l'impact de la circulation automobile, avec sa production de gaz d'échappement. Ou celui de certains aliments très riches qui ont un pouvoir calorifique indiscutable. Même si cela se mesure en nanocalories, l'accumulation crée un résultat qui, lui, est conséquent.

Dans la déferlante des 600 livres qui les ont submergés à la rentrée, les libraires se plaignent



qu'il y ait très peu de livres drôles. Eh bien, j'en ai trouvé un, irrésistible, qui vous fait éclater de rire à chaque page. Il s'agit du magazine mensuel « Capital » qui a enquêté sur la France des gaspillages et qui atteint aux sommets du comique de l'absurde, qui fut l'apanage de notre ami Alphonse.

Ce port de plaisance breton qui a coûté 41 millions d'euros, mais dont les promoteurs n'avaient pas prévu que, par vent de Sud-Est, la houle secoue les bateaux arrimés. On a donc construit une digue supplémentaire, et pour l'amortir on a mis l'anneau d'amarrage à 38.000 euros par an. Plus cher qu'à Saint Tropez. Il est vide... allez savoir pourquoi !

Cet autre port, de commerce celui-là, qui s'est offert les plus

Les Ineffables de La Fontaine



La Grenouille qui n'aimait pas l'eau de mer

grands portiques d'Europe, capables de décharger les énormes porte-containers. Oui mais voilà, ces monstres ont un tirant d'eau de 14 mètres et ils ne peuvent pas entrer dans le port. Qu'à cela ne tienne, ont dit les ingénieurs, on va draguer le fond. Epatant ! A cette nuance près que ce dragage risque de se solder par l'effondrement des quais. On en est là, et c'est le contribuable qui a été dragué de 12 millions d'euros.

Mais le plus beau, le plus poétique, le plus rigolo... et pas cher en plus : 564.000 euros, ce qui met l'éclat de rire à un prix abordable, c'est l'élevage des grenouilles vertes au bord de mer. Récupération des têtards, aménagement d'un terrain protégé contre les rats, alors que les rats ne mangent pas de grenouilles - ils ont tort, mais les goûts ne se discutent pas - et tout ça pour s'apercevoir que l'élevage des batraciens en eau salée est impossible.

La grenouille qui n'aimait pas l'eau de mer ! La Fontaine n'y a pas pensé, mais Alphonse eut adoré.

J. AMADOU

L'anachronisme du Haut-parleur

La campagne des élections présidentielles se prépare

L'activement. Nous nous devons d'y participer en cherchant les formules les mieux adaptées à notre tradition allaisienne.

Rechargeons donc nos bombes pour être prêts à tagger dans notre quartier, mais ne faisons pas comme ce jeune écervelé*, membre des jeunes d'un « Parti sans laisser d'adresse », qui a écrit sur les murs de la Mairie: « les tags c'est moi », en se croyant obligé de signer en dessous. C'était, certes, faire preuve d'un certain courage, d'une grande ambition, mais aussi d'une totale méconnaissance de la Maréchaussée qui en a profité pour lui attribuer les œuvres de graffiteurs anonymes. Revenons donc à des procédés plus conformes à l'élaboration de slogans percutants du genre :

« Le développement durable, c'est le coup du lapin ».

« Après le Jospin rassis et le Villepin grillé, la dégelée Royal ? ».

« L'UMP, c'est l'essaim Nicolas ».

« Le PC, c'est la danse devant la Buffet ».

Et n'oublions pas la méthode éprouvée qui consiste à utiliser des pensées d'acier dans des slogans de velours.

Autre débouché (à la reine, bien sûr !) : celui des rescapés de la politique qui, après un coup de vent destructeur sont prêts, tels les Africains en quête de petits boulots non déclarés, à monter en surcharge dans les barques dérisoires des passeurs (pas de charité, je vous le jure !) et à aborder les rivages accueillants des meetings électoraux.

Nous avons tous à l'esprit la campagne de publicité annuelle d'un grand magasin parisien qui travaille, si l'on peut dire, pour la Galerie (comme nos politiciens) et se réclame... de La Fayette, le fringé et fringant général qui précéda Nicolas Sarkozy aux Etats-Unis. Les 3 J, comme on les nomme, nous ont offert la révélation soudaine d'un slogan facilement transposable à la Politique Française. En effet, parmi les soldes du suffrage universel, nous avons déjà assisté à la

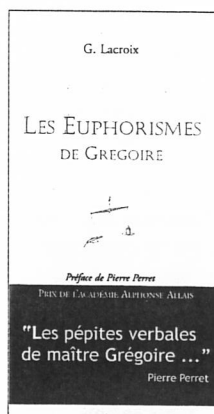
réapparition de Jospin, suivi de près par Juppé. Qui sera le troisième rescapé ? Jack ?

Voilà une bonne occasion pour nos esprits allaisiens de briller à nouveau et de nous offrir la réponse qui nous fait cruellement défaut, et qui leur vaudra l'honneur des colonnes de l'*Allaisienne* et de notre site internet.

*Il s'agit de Pierre Dac, évidemment.

Pierre Arnaud de Chassy-Poulay

Allais l'eût lu...



Les pépites verbal... laisiennes de Greg valent, ô combien, leur pesant d'or.

Histoire de vous mettre le mot à la bouche...

- Je suis fidèle à moi-même : je ne me trompe jamais.
- Un tuyau, ce n'est jamais qu'un trou qui se prolonge.
- Viagra : la seule aide véritable à la réinsertion.
- Le cannabis, c'est l'herbe qui cache l'euphorie.
- Il y a dans toute bouteille un tesson qui sommeille.

Passez à l'ACTE

Jean-Claude Dreyfus est l'un des 103 auteurs, comédiens et metteurs en scène reçus par Xavier Jaillard dans le cadre des « Découvertes Théâtrales du Lundi », au Théâtre Club Raspail, au cours des 18 soirées (dont une consacrée entièrement à Alphonse Allais), et des nombreuses lectures auxquelles ont participé René de Obaldia, Jean Amadou, Pierre Etaix, Hélène Duc, Arlette Didier, Roger Dumas et beaucoup d'autres...
Xavier Jaillard vous propose de soutenir son action pour que la saison 2006/2007 soit encore plus riche en manifestations, découvertes et sorties en groupe...
La « CARTE ROUGE » de ACTE fera de vous un partenaire privilégié.

ACTE

BULLETIN D'ADHESION

A renvoyer à A.C.T.E., c/o B.J.A. 45, rue Aristide Briand – 92300 Levallois-Perret

Je désire adhérer à l'Association pour la Création Théâtrale Européenne pour la saison 2006-2007.

NOM : Prénom :

CONJOINT (en cas d'adhésion en couple) :

NOM : Prénom :

ADRESSE :

Téléphone : Portable :

E-mail (important) :

Je joins un chèque de (45 € par personne, 75 € pour un couple)
A l'ordre de l' Association A.C.T.E. (Pour plusieurs adhésions, recopier le présent bulletin)

EXTRAIT DES STATUTS

« Cette Association a pour but le soutien à des œuvres artistiques proposées par des auteurs ou des adaptateurs de créations littéraires, destinées à être présentées au public le plus large, et dont la diffusion peut s'effectuer par tous moyens connus ou à connaître, et notamment par des représentations vivantes sur scène, mais également par l'écrit, l'audiovisuel, le cinéma, la télévision, le réseau Internet, etc. »

DISTINCTIONS

Philippe Davis, Président de l'Association des Amis d'Alphonse Allais,
a élevé au rang de Membre d'Honneur :

Madame Agnès Rispal,
et

Messieurs Vincent Vermillat, Philippe Müller et Gérard Poncet

BON DE SOUSCRIPTION

Pierre DAC

« Du Côté d'Ailleurs »

Les Editions EPM

viennent de réaliser un coffret de 8 CD consacré au grand humoriste,
disciple d'Alphonse Allais.

Souscrivez en adressant un chèque de 32,50 € à l'ordre de EPM
188, boulevard Voltaire 75011 PARIS / 01 40 24 01 03 (Port gratuit)

A l'affiche...

Pierre Perret se produira à l'Olympia à la fin du mois d'octobre. A suivre...



Préparez-vous à renouveler votre adhésion à l'Association des Amis d'Alphonse Allais, en adressant votre règlement à notre trésorier Gabriel Daumas 17/19 rue de la Croix-Nivert 75015 Paris (25 euros pour une personne seule / 35 euros pour un couple)

L'art et la manière de faire des ronds de jambe à un type parfaitement carré

Honfleur, le 8 juillet 2006

J e ne comprends pas bien pourquoi on me demande
De te présenter, toi qui es le plus connu
De tous les comédiens qui se sont produits nus
Sur les scènes de France et, entre autres, normandes.
Mais puisqu'on veut absolument
Présenter encore une fois
Quelqu'un que l'on connaît déjà
- Et que je suis certainement
Le plus cabotin pipelet
Des Académiciens Allais -,
Je ne vois pas pourquoi il ne m'aurait pas plu
De présenter quelqu'un qu'on ne présente plus.
Je vous présente donc, sans craindre le typhus,
L'immense comédien qu'est Jean-Claude Dreyfus.



Qu'est-ce que je vais faire, moi ? Bon, alors...
... Partager l'amitié, ça devient le bonheur...

Mais partager son oeil, alors là, c'est l'extase
Sans craindre le cancer avec ses métastases...
(il restait encore celui-là)...
Je dis qu'avec son oeil, on partage son cœur
Et ton cœur, c'est de lui que me vint la surprise...
Je voudrais que de tous la chose soit comprise :

Bien sûr, on t'a connu grâce à ton cinéma,
A "Delicatessen", "Deux Frères", "Liste Noire",
"La Cité des Enfants Perdus", et "Rue Barbare"...
C'est long... Ne faisons pas languir nos estomacs.

Mais si l'acteur devient, grâce à ses films, célèbre,
Le comédien, lui, joue dans un théâtre obscur
Pour quatre spectateurs cachés dans les ténèbres
Tout au fond de la salle, et c'est beaucoup plus dur.

Pourtant, cela aussi, Jean-Claude, tu le donnes ;
Tu mords à l'hameçon sans qu'il y ait d'appât...
Pourquoi ? Moi je le sais, que Rictus me pardonne :
Par passion... Que veux-tu, on ne se refait pas !
Toi qui pourrais dormir sur un laurier facile,

Toi qui pourrais goûter aux plaisirs du succès,
Tu te remets en cause, et comme un imbécile
Tu vas chanter avec douleur, avec excès
Sur des textes fripés des chansons de naguère
Et de la poésie, pendant que tu y es,
Pourquoi pas ? Voilà ton pari, voilà ta guerre,
Et pour eux tu oublies les triomphes douillets.

J'ai même appris, qu'allant au bout de ta folie,
Tu écris, malheureux ! Il n'y a rien de pire !
Si je peux me permettre une didascalie :
(Il salue le public... qui s'étrangle de rire.)

Tu peux faire encore mieux : financer un théâtre,
Par exemple, ou te mettre à peindre des
tableaux ;
En jouant au loto compter sur un miracle ;
Ou vendre la machine à faire un trou dans l'eau...
Non, crois-moi, il est temps de revenir sur terre.

Mets ton nez rouge. Fais quelques jeux de mots laids
Et nous t'accueillerons comme un grand frère
En notre Académie Alphonse Allais.

Bienvenue Jean-Claude.

*Hommage de Xavier Jaillard à Jean-Claude Dreyfus,
à l'occasion de son intronisation à l'Académie Alphonse Allais.*

(Je voudrais faire remarquer à l'assistance publique le courage
avec lequel j'ai mis Jean-Claude Dreyfus à la rime. C'est facile,
de vous moquer : vous en trouverez, vous, des rimes en "fusse"
qui restent masculines !
Il n'y a que "typhus". Voilà !)

Jean-Claude, on te connaît. Et ce n'est pas la peine
De te cacher derrière un oeil plissé, cet oeil
Que nous avons tous deux en commun... mon orgueil !
Car partager ses joies, c'est déjà de la veine ;
Partager l'amitié, ça devient le bonheur...
Mais partager son oeil, alors là... c'est
l'extase !

Excusez-moi de faire encore une
parenthèse, Mesdames et Messieurs, mais
vous avouerez qu'en ce qui concerne les
rimes, je cherche les emmerdements.
"Extase" !

Bon, il faut que je trouve deux rimes : une
avec "bonheur", et une avec "extase".

"Bonheur", ça va encore. Il y a plein de
mots poétiques qui riment avec "bonheur" :
"fleur", euh... "inspecteur supérieur"...
"gladiateur"... "enfant de chœur"...
"camionneur"...

Mais avec "extase" ?

J'ai regardé dans le dictionnaire des rimes.

Il y a : "Anastase", "épitase", "pétase" et
"stase".

J'ai aussi regardé dans le dictionnaire tout court. "Stase", ça veut
dire "arrêt de la circulation qui provoque la mort. Exemple : stase
cardiaque". Va caser ça !...

"Epitase : du grec *epitasis*. Partie d'un poème (ah?...) qui vient
immédiatement après la protase."

Bon, alors "protase : partie d'un poème grec qui vient
immédiatement avant l'épitase".

Il reste "pétase"... "Pétase : chapeau rond à bord large et plat, qui
était porté par les éphèbes avec la *chlamyde* (ou *klamyde*)".



Ils sont des nôtres ; ils sont fans d'Allais comme les autres !

Bienvenue à Christian Marin, Christian Cabrol, Agnès Rispal, Gérard Poncet, Vincent Vermillat, Philippe Müller, Gil et Jackie Charrier, Claude Roberdet, Marie-José Comblet, Isabelle Pivert et Catherine Valognes.

La Préfecture du Calvados est devenue le troisième labri-buste d'Alphonse Allais. Après Montmartre et Honfleur, c'est à Caen qu'Allais est allé ; mais quand ? Le samedi 16 septembre dernier, veille de la Journée du Patrimoine au cours de laquelle le buste allait pouvoir enfin s'offrir aux visiteurs.

Lors de l'inauguration officielle, Xavier Jaillard a tenté de jouer les facilitateurs entre Monsieur le Préfet et le sculpteur (la sculptrice ?... sculpteuse ?... sculptesse ?...) Agnès Rispal, femme très polyvalente s'il en est.

Ainsi, notre intermédiaire a-t-il décidé de bousculer les usages en présentant Monsieur le Préfet Cyril Schott à notre artiste et non pas le contraire, ce qui aurait été naturellement plus protocolaire.

Xavier Jaillard a donc fait de notre Préfet... préféré le Roi d'un soir en sa demeure et lui a permis, sans regrets ni remords, de voler la vedette à l'auteur du buste... jusqu'à en perdre quasiment la tête. Heureusement, Philippe Davis était là pour serrer la vis



et rendre à Agnès ce qui est à Rispal.

Xavier n'étant pas du genre à lâcher prise, il a tout fait pour qu'une réelle complicité s'installe entre eux.

L'apprenti entremetteur avait en effet réuni les meilleures conditions pour tenter un rapprochement heureux entre Agnès et Cyril...



- le cadre spectaculaire et luxueux du salon d'honneur de la Préfecture de la Région Basse-Normandie et du Calvados.
- les témoins : Nicole Artus, la petite-fille d'Alphonse, Christian Marin, le gendarme tropézien reconverti en poète et Grégoire Lacroix, affirmant, dur comme fer, que Tolstoï et lui sont sur un pied d'égalité ; et pour cause, Tolstoï n'a jamais rien lu de Lacroix, et réciproquement !
- le cocktail, débouchant, selon le porteur de mots valises Alain Créhange, sur un apéritisme, à savoir une mise en appétit pouvant inciter à alcôler plus longtemps.
- la sérénade, jouée par Gérard Poncet au saxophone et Grégoire Lacroix à la guitare, deux amusicus de talent.

Cyril Schott étant bien loin du crapaud évoqué par Christian Marin dans son poème, et Agnès Rispal ne ressemblant en rien à la lolitarte de Créhange, le miracle devait logiquement se produire. Un miracle pas plus rispallaisien que cyrillusoire, mais bien coudefoudresque.

Cyril Schott, après avoir pris la place du cousin de Xavier Jaillard à la Préfecture de la Nièvre (ce qui est parfaitement exact !) volera-t-il le cœur d'Agnès ? A suivre...

Claire Mézerais

Ça n'arrive qu'à moi



"Je suis sans dessus dessous. Raté le train pour Caen ; ratées les manifestations où j'aurais pu faire le mime, parler pour ne rien dire, mettre les pieds dans le plat. Revoir la mer démontée, celle de la Félicité.

Je suis un imbécile. Dieu, envoie-moi un signe... Tiens, un ange passe, Jésus revient. Où courent-ils ? Tout va trop vite, je fous l'camp, je vais vers l'état de poussière, vers les extra-terrestres. J'ai des doutes ; je m'arrête de vieillir. Moi le fils d'Abraham, je viens de rendre l'âme ; j'ai chu.

Finie la vie d'artiste ; fini le plaisir des sens.

Y'a plus matière à rire..."

A.M.

